
Pierre Ardouvin – Tout est affaire de décor

Adélie Le Guen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23211>

DOI : 10.4000/critiquedart.23211

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Adélie Le Guen, « Pierre Ardouvin – Tout est affaire de décor », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23211> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23211>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Pierre Ardouvin – Tout est affaire de décor

Adélie Le Guen

- 1 Pierre Ardouvin a été mis à l'honneur au MAC VAL pour l'exposition *Tout est affaire de décor* (16 avril-4 septembre 2016), de laquelle est né ce catalogue. Son format l'identifie au roman ou au carnet de voyage, quant à son contenu, il est aussi mystérieux qu'un puzzle en cours de construction. Le premier texte, de Bruce Bégout (« New Underground. Des artistes furtifs », p. 7-17), développe une fiction, sans doute tirée d'une déambulation. L'auteur y démontre la sensation de découverte éprouvée vis-à-vis de cet art dissimulé depuis trop longtemps au public, un art nécessaire, presque vital, qu'il faut mettre en lumière. Mais c'est finalement Xavier Boissel (« Dans le décor », p. 19-25) qui témoigne de son expérience parmi les objets de Pierre Ardouvin ; expérience de l'ordre de la synesthésie. Il s'inspire du décor qui l'entoure pour formuler et critiquer, construire et « littéraliser » sa propre histoire : « Je marchais et les objets venaient à moi, dans une procession silencieuse » (p. 22). Afin de saisir l'ampleur de ses propos, il est bon de se référer aux illustrations placées au centre de l'ouvrage. Ce texte semble finalement nécessaire et assez unique en son genre pour saisir pleinement l'ambiance et la réflexion singulière du parcours réalisées pour l'exposition. Dans le sillage de cet auteur, François Bon, Sophie Divry et Célia Houdart s'attachent à décrire de manière personnelle les œuvres, qui font office de décor pour une pièce de théâtre sombre et sans acteur. Sophie Divry, par exemple, donne vie à *La Tempête* (cet arbre couché sur un fauteuil club), au néon *Bonne nuit les petits*, ainsi qu'au *Manteau troué*. Elle leur accorde une importance détachée par laquelle elle développe des histoires qui relèvent parfois de science-fiction. Cet ouvrage, qui dépasse le cadre du simple catalogue, nous aide à créer nos propres scénarii ou pièces de théâtre. Comme un « théâtre de poche », ce petit livre sert à déployer une dynamique dans l'imagination du lecteur. Ce sont finalement les textes d'Alexia Fabre (« Sous les paillettes, la nuit », p. 97-103) et de Frank Lamy (« Elagages », p. 105-109) qui tentent de déceler des indices dans l'œuvre énigmatique de Pierre Ardouvin.